

feuille est partagé jusqu'à sa base en segments *lancéolés, denticulés* sur les bords. L'inflorescence forme une panicule *multiflore terminale*. La fleur *penchée* est formée d'un calice composé de sépales *verdâtres persistants, bordés de rouge*; d'une corolle composée de pétales en forme de tubes *verts très courts, à deux lèvres; de nombreuses étamines à filet légèrement aplati et à anthère ovoïde*; de follicules qui constituent le fruit. Chaque follicule est terminé par un bec, et contient plusieurs grains *disposés* sur deux rangs, le long de la suture *interne*.

Toute la plante a une odeur *nauséabonde* et une saveur *âcre*; elle est *émétique, cathartique et vénéneuse* à haute dose. On la rencontre à l'état *spontané*, dans les lieux *pierreux* des terrains calcaires. (Extrait de la *Gymnastique scolaire*.)

IV. SYMPTÔMES DE LA PUSTULE MALIGNE (1).

Le malade ressent, dans l'endroit où le virus a été inoculé, une sensation de chaleur, de démangeaison ou de cuisson *douloureuse*. En examinant l'endroit où cette sensation se produit, on découvre un *petit point livide assez semblable à une morsure de puce, formant une légère saillie, entourée d'une petite aréole, au centre de laquelle on voit bientôt s'élever une petite vésicule*. Cette vésicule *ouverte*, on voit qu'elle repose sur un *petit tubercule dur, rénitent, grenu, de couleur livide, du volume à peu près d'une lentille*. Bientôt l'aréole qui l'environne s'étend, prend une couleur *violacée, brune*, se tuméfie, et se recouvre de vésicules *semblables à la première*, ce qui lui donne un peu la forme de drupes (2). D'autres fois, ce cercle est formé d'une *seule* vésicule. Enfin, le tubercule *central* se transforme graduellement en une tache évidemment *gangréneuse*. Arrivée à ce degré, la maladie, loin de s'arrêter, continue. L'aréole s'étend de plus en plus et se tuméfie de même, ce qui la fait paraître comme une sorte de bourrelet dont le centre, occupé par le point *gangrené*, a l'air d'être déprimé. Le mal ayant alors gagné le tissu *cellulaire sous-cutané*, il survient autour de l'aréole un gonflement *considérable* qui offre au toucher une tension et une résistance *considérables*. Alors la douleur devient *intense*. Bientôt le malade se plaint d'un sentiment de lassitude et de céphalalgie; l'appétit se perd; la langue est recouverte d'un enduit *blanchâtre*; les vomissements arrivent, et, si le médecin *appelé* ne détruit pas la source du mal, on entre bientôt dans la période qui conduit à la mort. (CHARLES BABAUIT.)

J. O. C.

- (1) Maladie vulgairement appelée *charbon*.
(2) *Drupe*, fruit de la ronce.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE.

I. LA DOUCEUR VICTORIEUSE DE LA VIOLENCE.

Un homme fort éloigné de la religion était gravement malade. On lui avait parlé de faire venir un prêtre; mais on n'avait réussi qu'à le mettre en fureur. Néanmoins, une personne de

sa famille va prévenir un ecclésiastique: l'homme de Dieu entre dans la chambre du malade. Celui-ci, à la vue d'une soutane, se dresse et s'emporte: sa canne se trouvait là, et il enjoint au prêtre de sortir sous peine de recevoir des coups de cette canne. Le prêtre le regarde avec bonté et lui dit, le sourire sur les lèvres: "Oh! mon bon monsieur, si cela peut vous soulager, frappez-moi tout à votre aise: tenez, cela pourra vous faire du bien." Le pauvre homme, stupéfait de tant de douceur, laisse tomber sa canne, et se met à pleurer, puis, il se confesse, reçoit les sacrements et meurt en chrétien. (Extrait des *Petites Lectures*.)

II. L'ESPRIT.

Penser peu, parler de tout, ne douter de rien, n'habiter que les dehors de son âme, et ne cultiver que la superficie de son esprit; s'exprimer heureusement, avoir un tour d'imagination agréable, une conversation légère et délicate, et savoir plaire sans se faire estimer; être né avec le talent équivoque d'une conception prompte, et se croire par là au-dessus de la réflexion; voler d'objets en objets, (1) sans en approfondir aucun; cueillir rapidement toutes les fleurs, et ne donner jamais aux fruits le temps de parvenir à leur maturité: c'est une faible peinture de ce qu'il a plu à notre siècle d'honorer du nom d'*esprit*.

Esprit plus brillant que solide, lumière souvent trompeuse et infidèle, l'attention le fatigue, la raison le contraint, l'autorité le révolte; incapable de persévérance dans la recherche de la vérité, elle (2) échappe encore plus à son inconstance qu'à sa paresse. (D'AGUESSEAU.)

- (1) On peut écrire aussi d'*objet en objet*.
(2) La *vérité*.

III. IL FAUT FAIRE PARTAGER SON BONHEUR AUX AUTRES.

Un pauvre ouvrier qui avait eu bien de la peine à découvrir un logement, et qui se croyait au moment d'y entrer, se débattait avec son propriétaire, qui, sur le vu du mobilier, trouvait qu'il n'y avait pas de quoi répondre du terme, et lui refusait l'entrée de sa maison.

Le pauvre ouvrier, qui se trouvait sur le pavé et qui ne savait où aller avec sa famille, priait, suppliait; sa femme poussait des cris affreux, lorsque passe un couple (1) de jeunes mariés qui allaient à la barrière pour faire le repos des noces. (2) Le désespoir de la famille de l'ouvrier touche la jeune mariée. Elle s'arrête pour questionner ces pauvres gens, et elle apprend d'eux la cause de leur chagrin.

"Mon ami, dit-elle aussitôt à son mari, faisons une bonne œuvre; elle nous portera bonheur. Va chez le propriétaire, et, avec quelque argent, tâche de faire que ces malheureux aient au moins un gîte. Nos amis nous pardonneront si nous leur donnons quelques bouteilles de vin de moins."

Une acclamation générale accueillit la proposition, et le mari part avec deux autres per-

- (1) *Couple* est féminin quand il n'éveille à l'esprit qu'une idée de *nombre*.
(2) Ou *noce*.